

Expo "1900" : l'Art nouveau au Grand Palais

# Télérama

Du 1<sup>er</sup> au 7 avril 2000 N° 2620

PSO



Le vélo à Paris

# Osez!

Le dossier de notre supplément Ile-de-France

T 2773 - 2620 - 10,00 F



EDITION PARIS CPPAP N° 59.386

Mercredi 29 mars / Hebdomadaire / 65 FB / 2.70 FS / 62 FL / 24 MAD / ISSN 0040-2699

## Rock Philippe Barbot

## Indémorable

## Steely Dan

Two against nature

fff

Il y a des paradoxes qui peuvent étonner. Au cœur des années 70, Steely Dan, énigmatique duo new-yorkais établi en Californie, symbolisait à peu près tout ce qu'un amateur de rock, un vrai, était censé haïr féroce : un son propre et lissé aux entournures, calibré pour les radios FM, une virtuosité instrumentale époustouflante, des morceaux sophistiqués aux complexités harmoniques et rythmiques empruntant souvent au jazz ou à la musique latine, une absence totale de look, de message ou d'esprit « rebelle ». Et pourtant... En six albums, désormais mythiques quoique inégaux, Walter Becker et Donald Fagen, les deux sorciers du son claquemurés dans leur studio, ont inventé une musique hors mode, à la fois luxueuse et lumineuse, capable de satisfaire autant l'automobiliste équipé d'une bonne stéréo que le mélomane

sourcilleux dans son salon.

Depuis *Gaucho*, en 1980, on était quasiment sans nouvelles de Steely Dan, hormis les enregistrements solo de chacun des membres du groupe et des rumeurs sporadiques de reformation.

C'est donc aujourd'hui chose faite. Et ce nouveau disque reprend les choses exactement là où les avait laissées le duo il y a vingt ans : même son confortable, même swing ouvragé, mêmes vocaux à la fois ouatés et acides, mêmes textes en forme de croquis-portraits comico-surréalistes. On a envie de se pincer : le stylé Dan aurait-il cryogénisé sa musique ? Depuis, il s'est quand même passé plein de trucs, le rap, la world, la techno...

Pourtant, une fois de plus, la recette fonctionne. Intacte, magique, intemporelle. Un album rassurant pour qui surveille avec inquiétude le cheminement des rides autour de la lippe de Mick Jagger ou le virage folk d'Iggy Pop. Le temps, Steely Dan s'en fout.

1 CD Giant/WEA 74321 62190-2 - 51 mn.

## Chanson Anne-Marie Paquette

## Livre-disque

## Léo Ferré

Métamec

fff

Léo the last... Mais Ferré se survit, grâce à son fils Mathieu, qui a pris la tête de sa maison d'édition, La mémoire et la mer (titre d'une des plus belles épopées ferréennes). Il se consacre à la réédition de l'œuvre de son père, livres et disques. Livre-disque sobre et beau, *Métamec* réunit neuf de ces dix-sept inédits que le vieux lion destinait à un nouvel album lors de sa disparition, le 14 juillet 1993.

Inédits, même si, comme souvent durant la période toscane du patriarche, celui-ci a recyclé des musiques ou

des textes déjà existants. Ainsi *Métamec*, fleuve lyrique escorté par le Symphonique de Milan (tous les autres morceaux sont présentés comme à la sortie d'un atelier, ébauches accomplies à la seule force du piano, ou des claviers, et de la voix), reprenant la musique du *Bateau ivre* figurant sur le triple album de 1981. Ainsi *Death death death*, dont on trouvait le texte intégral dans le *Testament phonographe*, livre publié un an plus tôt. Ainsi l'émouvant *Vieux Marin* et le gouailleur *Du coco*, extraits de l'*Opéra des rats* mis en scène par Richard Martin à Marseille, en 1983.

Pour le reste, on ne s'attardera pas sur l'évocation

de *Zaza*, cousine chimpanzé de *Pépée*, où Ferré continue de régler ses comptes avec Madeleine, longtemps sa compagne et sa muse, à laquelle il n'a jamais pardonné l'euthanasie de tous ses animaux. On s'attardera en revanche auprès de *Michel*, hommage improvisé à Michel Lancelot, fameux producteur radio de l'émission *Campus* vers 1968. La voix

de Ferré y est fougueuse, vibrante, lancée aux étoiles, quand elle boulesverse de lassitude douloureuse sur *Le Vieux Marin*... De douceurs en véhémences, de déclamations emphatiques en ballades intimes, *Métamec* mérite son titre en forme de portrait de l'auteur, homme doué d'une fureur métaphysique.

1 CD La mémoire et la mer 10 015 - Distr. Harmonia Mundi - 64 mn.

## Musiques du monde

## Eliane Azoulay

## Judéo-arabo-andalou

## Cheikh Raymond

Chant d'exil

## Naguila

Chants mystiques séfarades

fff

Quarante ans après son assassinat sur la place du marché de Constantine, Cheikh (maître) Raymond Leyris, chanteur et oudiste juif d'Algérie, connaît une nouvelle gloire. Enrico Macias, qui fut son élève et qui a épousé sa fille, y est pour beaucoup : son dernier album est consacré au répertoire arabo-andalou de celui qu'il appelle toujours tonton Raymond. Il avait le projet de le chanter en Algérie (voir TRA 2618)... Dans *Chant d'exil*, album constitué d'enregistrements conservés par Jacques Leyris, le fils de Cheikh Raymond, Enrico Macias (âgé alors de 14 ans) tient la guitare, et son père, Sylvain Ghenassia, l'alto. Malgré un son vraiment pourri (pourtant restauré...), on y goûte la douceur et la subtilité des ornements du maître de la nouba constantinoise *maalouf* et de

ses versions populaires *haouzi*. Dans des ambiances façon « salon de musique de l'Espagne médiévale » sont chantées les beautés du coucher de soleil, les douleurs de l'exil (« *Je n'ai point de patience quand je pense au passé* »).

Le répertoire séfarade du groupe Naguila de Montpellier est plus religieux. Autour de la superbe voix du cantor André Taïeb, qui fut lui aussi l'élève de Cheikh Raymond et s'appuie également sur les modes arabo-andalous, officient un percussionniste venu du jazz, un oudiste et un violoniste formés dans les conservatoires de Fez et de Rabat. L'ensemble, malgré des arrangements assez pauvres, est illuminé par le feeling d'André Taïeb, qui chante parfois en arabe, le plus souvent en hébreu (avec l'accent maghrébin), des poèmes liturgiques *piyoutim*, des extraits de la Torah ou des prières du shabbat, le jour sacré souvent comparé à « une fiancée ». Cheikh Raymond, 1 CD Magda MGD023 - Distr. Scalen - 69 mn. Naguila, 1 CD L'Empreinte Digitale ED 13118 - Distr. Harmonia Mundi - 55 mn.

Lire aussi page 87.



Raymond Leyris en concert. A gauche : le jeune Enrico.